

Excursions au Château de Champs sur Marne et à la Cité ouvrière de la Chocolaterie Menier - jeudi 27 mars 2025

18 personnes sont au rendez-vous pour un départ à 9h, par une belle journée printanière. La matinée sera consacrée à la visite du Château de Champs sur Marne. L'après-midi, nous déambulerons dans la Cité ouvrière de Noisiel. Un excellent déjeuner sera servi au Relais du Buisson, où l'ambiance a été très chaleureuse.

Visite du Château de Champs sur Marne :

Un domaine de 600 ha est acquis par Paul Poisson de Bourvallais pour construire une maison de plaisance, plus modeste qu'un château. C'est l'architecte Jean-Baptiste Bullet de Chamblain qui érige ce bâtiment entre 1702 et 1708.

En 1714, Paul Poisson est arrêté et emprisonné pour détournement de fonds et ses biens saisis puis vendus.

La Princesse de Conti rachète le domaine qu'elle donne à son cousin, le Duc de la Vallière. Ce sera son fils César qui entreprendra des travaux de décoration comme les chinoiseries peintes par Christophe Huet. Il loue sa demeure à la Marquise de Pompadour de 1757 à 1759.

A la Révolution, les biens sont saisis et vendus, en particulier tout le mobilier du XVIIIème siècle est éparpillé.

Plusieurs propriétaires vont se succéder jusqu'à l'acquisition du domaine par Louis Cahen d'Anvers en 1895. A la fin du XIXème siècle, le domaine ne comprend que 300 ha avec, outre le Château, une orangerie, 2 fermes et un pigeonnier (1 ha = 1 pigeon, donc à l'origine il y aurait eu 600 pigeons).



Louis Cahen d'Anvers fait restaurer le Château par l'Architecte Walter André Destailleur. Les travaux durent 3 ans, de 1895 à 1898. La toiture à la Mansart est refaite, et tout le mobilier sera du XVIIIème siècle. 2000 œuvres d'art seront achetées pour décorer la demeure.

Les jardins à la française seront refaits par Henri Duchêne, seule une partie sera un jardin à l'anglaise pour plaire à l'épouse de Louis Cahen. Le jardin descend jusqu'à la Marne, offrant une belle perspective de 1,5 km de la grille d'entrée jusqu'à la statue des chevaux d'Apollon.

Cette statue mesure 9m de haut. Le jardin est traversé par le bassin de Sylla. La grille d'entrée présente un C et un A entrelacés (Cahen et d'Anvers).

Le but de ces transformations est de faire revivre le XVIIIème siècle. Toutes les statues sont du XVIIIème ou des copies. La demeure est adaptée au mode de vie de la grande bourgeoisie de cette époque.

C'est une maison de plaisance.

Le Palais de l'Elysée a été construit en 1720 sur le même modèle, avec une belle façade côté rue et un escalier central pour y accéder, une rotonde donnant sur le jardin.

Charles Cahen d'Anvers, fils de Louis, fait don du Château de Champs à l'Etat en 1935, et lui vend tout le mobilier sous condition d'indissociabilité. Le parc ne mesure plus que 85 ha.

Le Château est classé Monument Historique.

Entre 1935 et 1940, beaucoup de familles juives, en prévision d'une guerre, vont donner leur collection d'art à l'Etat pour éviter une éventuelle spoliation.

Champs sur Marne devient, à partir de 1935 et jusqu'en 1975, un Palais présidentiel où de nombreux Chefs d'Etat y résident, tels que la Reine Elisabeth, le Prince de Monaco, le Shah d'Iran et beaucoup de Chefs d'Etats africains.

En 1975, le Château est ouvert au public.

Une longue campagne de restauration de 2006 à 2013 est entreprise pour remettre la demeure dans l'état de ses derniers propriétaires.

Le vestibule dessert, côté cour, les pièces de service et le grand escalier, et côté jardin, le grand salon dans la rotonde, et distribue les pièces de réception.

Le 1^{er} étage est public, le 2^{ème} étage est privé, réservé à Louise et Louis Cahen d'Anvers, le 3^{ème} étage est celui des enfants et du personnel.

La 1^{ère} salle à droite du vestibule est la salle de billard, autrefois antichambre. Elle prolonge le fumoir par ses boiseries. C'est un univers exclusivement masculin.

Un buste en marbre représente Meyer Cahen d'Anvers, père de Louis, issu d'une famille d'épicier, qui prospère dans le commerce des diamants et des bijoux puis le prêt d'argent avant d'ouvrir la banque Cahen d'Anvers, qui sera absorbée par la future banque BNP Paribas. Il aura 3 fils : Raphaël qui s'installe en Grande-Bretagne, Louis et Albert qui resteront en France. Albert ne s'intéresse pas à la banque mais aux arts. C'est un grand ami de Renoir. Il sera anobli par la Maison de Savoie comme les Camondo le seront par celle de Sardaigne.

Meyer se trouve une descendance avec le roi David !! Son écusson représente un lion et une harpe, symbole de David, de Jérusalem et du peuple juif.

Le salon rouge était la chambre des épouses du propriétaire avant de devenir le cabinet de travail de Charles en 1928. La soierie rouge a été retissée à l'identique de celle qui ornait la chambre de sa mère Louise. Grand amateur d'art, il acquiert un portrait, toujours exposé, qui prétendait être celui de la Marquise de Pompadour, mais c'est un faux. Ce portrait reste une belle œuvre, peinte par un Italien.

Le mobilier est de style Régence.

Le cabinet en camaïeu des dames : les boiseries de 1707 ont été peintes en 1748 par Christophe Huet, et présentent des japonaiseries dans des tons bleus et blancs. Ce décor évoque des scènes de la vie de l'Extrême-Orient ; art de pêcher, art de fumer, art de prendre du repos, art de la calligraphie...

Il n'y a pas de miroir en pied pour ne pas toucher à ces décors très rares (on en trouve également à l'Hôtel de Royan). Le miroir est caché derrière une porte.

Le salon chinois : présente des boiseries peintes d'un décor de chinoïseries réalisé par Christophe Huet en 1748. Il présente 7 scénettes de chinoïseries des XVIIIème et XIXème d'inspiration fantasmée telle que la chasse à l'autruche ou le voyage d'un oranger. Le mobilier est coordonné à ce décor. Les Cahen d'Anvers installent un ensemble de sièges Louis XV, recouverts de tapisseries de Beauvais illustrant les fables de La Fontaine, en hommage au peintre Oudry. 4 Bouddhas sont observés au plafond.

En 2006, des champignons avaient « grignoté » le plafond qui s'est alors effondré. La pièce a été entièrement restaurée en limitant les dorures au miroir. C'est une pièce d'apparat.

Le fumoir : de nombreuses personnalités sont venues : Albert Ier, Proust, Louise de Camondo... Il est de style Régence, les décors proviennent de l'Hôtel de Mayenne. La Tapisserie de Beauvais est la n°2 d'une série qui en comprend 9. Elle représente un empereur chinois avec la parade. On y reconnaît des jésuites qui étaient accueillis à la Cour de Chine en raison de leurs connaissances en mathématiques et en astrologie.

On remarque un lustre conçu par l'ébéniste Boulle, plutôt connu pour ses meubles en marqueterie. Il en existe 3 exemplaires dans le monde. C'est une rareté, sur lequel on observe les 4 âges de la vie et les 4 saisons.

Le grand salon ou salle de réception : il dessert toutes les salles d'apparat et s'ouvre sur le jardin par 3 grandes baies cintrées. On y observe un paravent en laque avec 12 vantaux, technique datant de 2000 ans, qui relève du savoir faire asiatique. L'ésotérisme était très prisé. Charles était passionné par l'Extrême-Orient.



Louise Cahen n'aimait pas l'architecte choisi par son mari, et propose un comité d'experts constitué avec Camondo et son amant pour conserver le faux marbre rouge. Lorsque son mari gratte le faux marbre, il découvre une peinture verte : c'est la couleur actuelle qui a été reprise. On remarque une fontaine italienne, une table à liqueur provenant de la collection royale de Marly.



La salle à manger : est un des premiers exemples de pièce consacrée à cet usage. Auparavant, les repas étaient pris dans l'antichambre ou dans la chambre. Les dessus de porte sont faits par le peintre animalier Oudry. Il y a 2 vasques en bronze doré pour l'eau potable et tenir au frais les aliments. La salle est orientée au nord car il y fait plus frais.

La salle attenante est la chambre de Gilbert Cahen d'Anvers. Elle présente une commode de Boulle.

Colette et Gilbert sont les enfants de Charles.

On passe ensuite par le couloir des offices réservé à la circulation des domestiques. Un tableau d'appel indiquait au personnel quel occupant le demandait.

La salle à manger des enfants servait de salle de bain au XVIIIème. Elle a appartenu à la Marquise de Pompadour. Le décor est en stuc, faux marbre.

La vaisselle disposée sur la table est en porcelaine de Chantilly.

100 personnes travaillaient pour la famille. Il y avait beaucoup de vie.

Louis et Louise Cahen d'Anvers auront 5 enfants :

- Charles déjà évoqué
- Robert marié à une femme d'Argentine. En Argentine, il existe des descendants de cette branche
- Irène épousera Moïse de Camondo. Ils auront 2 enfants, Nissim (mort en 1917 pour la France) et Béatrice.
- Elisabeth sera déportée à l'âge de 69 ans à Auschwitz, avec sa nièce Béatrice de Camondo.
- Alice se mariera avec Sir Charles Townshend et vivra en Angleterre

Ces 3 femmes seront peintes par Renoir : Irène est la Petite Fille au ruban bleu, ses 2 sœurs posent ensemble.

Ces tableaux n'ont jamais été accrochés et sont restés dans les communs car Louis Cahen n'appréciait pas les peintures de Renoir.

Pendant la guerre, les tableaux ont été spoliés par l'ERR. L'Equipe d'intervention du Reichsleiter Rosenberg est l'organisme allemand qui effectue la sélection des œuvres d'art et leur spoliation.

Ils seront récupérés par le marchand d'art suisse Bührle.

Les tableaux sont récupérés ensuite par les Monument Men et exposés en 1946 à l'Orangerie afin de rechercher leurs propriétaires.

Irène Cahen d'Anvers qui a échappé à la Shoah reconnaît les tableaux, les réclame et les récupère assez vite. Mais la famille ne les aime pas et les revend en 1949. Le portrait d'Irène est racheté et conservé à la fondation Bührle à Zurich, en Suisse. L'autre tableau représentant Elisabeth et Alice est conservé à Buenos-Aires.

L'Hôtel Bassano était la maison parisienne que Louis Cahen d'Anvers avait fait construire par l'architecte Hippolyte Destailleur.

Colette sera arrêtée et emprisonnée pendant la guerre à l'Hôtel Bassano qui lui appartenait.

Tous ses biens seront confisqués. Il y aura dans cet hôtel 60 détenus, dont la moitié sont juifs, pendant 3 ans.

Colette réussira à s'échapper en 1944, et partira au Canada. Son mari sera déporté à Buchenwald comme résistant.

La rampe de l'escalier présente des « L et C » entrelacés identiques à ceux de la grille. On y trouve un portrait de Charles.

La chapelle a été transformée en chambre avec des boiseries datant du XVIIIème.

On ne peut accéder au sous-sol mais on s'interroge sur l'existence d'un mikvé.



Le Château comprend 20 chambres et 11 salles de bain

Dans le salon de musique trônent les portraits de Louis et Louise Cahen d'Anvers sur des chevalets, peints par Bonnard. C'était une salle privée. Un piano Erard datant de 1874, ayant appartenu à Isaac de Camondo, artiste et musicien, est installé dans cette pièce. Ce piano a appartenu ensuite à Moïse de Camondo.

La chambre bleue et la chambre grise étaient celles de Irène et Moïse de Camondo.

La chambre d'honneur ou chambre royale présente des boiseries sculptées d'oiseaux, et une balustrade (provenant d'une église italienne) délimitant l'espace réservé à l'alcôve. Le mur est tendu de soierie jaune et un lit à la duchesse a été reconstitué (lit d'apparat dont le dais est fixé au plafond).

Des fauteuils cabriolets de Georges Jacob sont disposés.

Des personnalités ont occupé cette chambre d'apparat : Alphonse XIII, le Shah d'Iran par exemple.

Le salon d'angle était une chambre à coucher que Louis Cahen a transformé en cabinet de travail. Il compte des éléments ayant appartenu à Meyer Cahen, notamment des chenets et les tableaux au-dessus des portes. On y voit une photo de Nissim de Camondo en 1917. De 1915 à 1916, le Château servira d'hôpital militaire.

La chambre de Monsieur et Madame se situe au-dessus de celle de Mme. C'est la 1^{ère} fois qu'une chambre est faite pour un couple, celui de Charles Cahen et Suzanne Levy. Le décor de la corniche représente des couples mythologiques : Bacchus et Ariane, Mars et Vénus, Jupiter et Junon, Diane et Actéon.

En 1962, Charles de Gaulle et son épouse y passent la nuit.

Proche de la chambre, le cabinet de toilette ou boudoir de Madame date du début du XX^{ème} siècle et garde le décor floral dans le goût du XVIII^{ème}.

La salle de bain de la chambre d'honneur est accessible depuis la chambre par une porte cachée derrière la tenture et un petit couloir.

Visite de la Cité ouvrière de la Chocolaterie Menier

Nous démarrons la visite par l'ancienne Mairie de Noisiel, symbole de la ville et de la famille Menier.

La 1^{ère} Mairie date de 1860, c'est une Mairie-lavoir qui sera démolie.

La 1^{ère} pierre du nouvel édifice sera posée en 1893 par Henri Menier, qui offre cette Mairie à la Ville en 1896.

Le fondateur de l'entreprise est Jean Antoine Brutus Menier, industriel français, pharmacien en 1816. C'est son fils Emile-Justin Menier qui fera rentrer la manufacture dans l'ère industrielle.

L'ancienne Mairie est décorée par Henri Lacour avec une fresque où s'inscrivent RF et M faites d'une branche de noyer et d'une fleur de cacao. La famille Menier devient les barons du cacao. On voit le M (pour Menier) et le N (pour Noisiel) qui fusionnent dans le blason avec 2 branches, l'une de noyer (référence aux origines de la Ville au Moyen-Age vers 1119) l'autre de cacao avec la feuille et la cabosse.

En 1825, Jean-Antoine Brutus Menier s'installe à Noisiel, il loue puis achète le moulin.

A partir de 1859, Emile devient Maire de Noisiel et jusqu'en 1959 les Menier seront Maires de cette ville, date à laquelle Antoine vend la chocolaterie et renonce à son mandat.

Dans les années 60, il vend la Cité ouvrière et les écoles.

En 1979, la Mairie doit s'agrandir. Elle sera transférée dans les écoles, place des Ecoles ou place Emile Menier.

L'ancienne Mairie est classée dans les années 80.

Au XIXème siècle, la théorie hygiéniste est très présente et les patrons veulent donner à leurs ouvriers un cadre de vie sain.

Au XIXème, Noisiel est encore un petit village au bord de la Marne, où vivent des agriculteurs et des pêcheurs. Il y a une manufacture de plâtre.

La famille Lévy possède le Château de Noisiel et le moulin Saulnier, et vendra celui-ci. Il est muni d'une roue à aube qui se règle en fonction de la verticalité.

J.A. Brutus Menier, installé comme pharmacien et apothicaire à Paris, reçoit beaucoup de demande en médicaments et chocolat, alors considéré comme un médicament (comme chez les Mayas). C'était un produit de luxe à la Cour de Louis XIV.

Il cherche donc à agrandir son entreprise et implante son industrie dans les marais de Noisiel. Il obtient un bail de 9 ans, puis achète le moulin en 1825 et des terres.

Son fils, Emile, chimiste et républicain, modernise l'entreprise. Il veut faire un chocolat de qualité. Il achète des plantations au Nicaragua, d'abord 1000 puis 6000 ha ; c'est la Val Menier. Il maîtrise ainsi toute la chaîne. Emile transforme également le bâtiment d'origine.

L'architecte Jules Saulnier transforme le moulin en une usine hydraulique ; il construira également la Cité ouvrière. C'est un bâtiment sur l'eau, conçu comme une cage en acier, qu'on enrobe de briques avec un colombage et une iconographie orientaliste.

En bas du bâtiment, les symboles de la puissance de la famille : cacao, cabosse et fleur de cacao, en haut sous l'horloge, la cloche sonne les heures de travail et les trois huit.

C'est un bâtiment qui va servir de carte de visite à Menier et de moyen de communication.

L'entreprise participe aux expositions universelles et obtient des médailles qui seront reprises sur les plaques de chocolat.



Henri, Albert et Gaston, les 3 fils d'Emile, continuent à faire prospérer l'entreprise. La publicité apparaît avec des affiches dessinées par l'illustrateur Firmin Bouisset. La fillette représentée sur les affiches est sa propre fille dont le profil évolue en fonction de l'époque. La tablette est déposée par J.A. Brutus Menier ; c'est un chocolat ménager avec 70% de cacao à manger ou en gâteau.

La Marne ne sert pas au transport du cacao. Le chocolat est acheminé par train. Les fèves de cacao arrivent à Nantes. Le Belem a été utilisé pour son transport. Les fèves sont ensuite transportées en train jusqu'à Armainvilliers, puis en charrette. Ensuite, un train privé fera le trajet d'Armainvilliers jusqu'à l'usine.

Le chocolat est alors trié, puis on fait une torréfaction pour casser la pellicule de la fève et accentuer les arômes. La betterave sucrière est cultivée autour de Meaux, où se trouvent beaucoup d'exploitations. La fève est broyée mélangée au beurre de cacao.

1500 personnes travaillent à l'usine. Tout est sur wagons. Les plaquettes sont ensuite emballées par 500 ouvriers dans du papier en étain, puis en aluminium. Les tablettes sont mises dans des caisses produites sur place grâce au bois des forêts de peupliers.

Ce bois servait aussi à faire les cercueils

Stephen Sauvestre fera la « cathédrale » à la demande des fils d'Emile. C'est ce même architecte qui travaillera sur le projet technique de la Tour Eiffel. Mais le coût est trop élevé et la 1^{ère} guerre mondiale arrive. Il n'y a plus d'ouvriers et plus de consommateurs.

L'usine devient fournisseur officiel des poilus et des Américains.

En 1900, Menier produisait la moitié du chocolat mondial.

La concurrence devient importante avec Lindt et Suchard. Menier construit une confiserie, mais la décision est trop tardive.

A la 2^{ème} guerre mondiale, la manufacture est réquisitionnée par les Allemands pour fabriquer des cigares et des costumes pour la Wehrmacht.

Après la guerre, des conflits sociaux ont lieu, aggravant la situation de l'entreprise.

Finalement, Menier est racheté par Cacao Barry, puis par Mackintosh qui fusionne avec Rowntree's, puis Twist et Kit Kat et le groupe Perrier, et enfin par Nestlé par le biais de Rowntree's en 1988.

L'usine produit encore jusqu'en 1990 des chocolats « Lion » », puis devient le siège social de Nestlé France de 1998 à 2020. Le siège social part ensuite à Issy les Moulineaux.

Le site est ensuite intégré à la Ville avec de nouveaux projets :

- logements
 - création de la Cité du Goût
 - la cathédrale devrait devenir un hôtel de luxe.
- La roue continue à produire de l'électricité pour le site.

Emile Justin Menier lance la construction de 66 maisons et d'un groupe scolaire. 85 maisons sont ajoutées jusqu'en 1911.

L'école est construite en même temps que la Cité ouvrière car « un bon ouvrier est un ouvrier éduqué ».

Jules Saulnier travaille sur ce projet entre 1874 et 1900.

L'école est devenue la Mairie.

Le Château de Chenonceau appartient aussi à la famille Menier actuellement, et est géré par les femmes. Il a été acheté par Henri pour son épouse.

La construction débute d'abord autour de la place des écoles, coupée par 3 rues.

On crée des lots avec des maisons. Elles sont en quinconce et regardent vers le jardin si bien que le voisin ne voit pas chez celui d'à côté ! Les rues sont aérées selon le courant hygiéniste.

Il est important de bien manger : outre la nourriture de base composée de pain, pommes de terre, viande et laitages, l'ouvrier peut cultiver des légumes pour compléter son alimentation.

Ainsi il fait de l'exercice physique ! On combat l'alcoolisme, mais il n'y a pas d'eau potable. On implante des bornes d'eau tous les 200m.

Les maisons sont coupées en deux parties. Les matériaux utilisés sont la brique comme pour la Mairie et l'école. La superficie des logements est de 64-69 m².

La maison comprend au RDC une salle à manger et une cuisine avec un fourneau, ainsi qu'un autre pour laver le petit linge. Le gros linge est lavé au lavoir (mairie-lavoir) de 1860 à 1890, puis il y a des bateaux lavoirs. Il existe un système de récupération des eaux usées.

La cuisine est carrelée.

A l'étage les chambres, les combles formant le grenier. Il y a un hangar pour entreposer bois, charbon et légumes.

Les fils d'Emile sont plus paternalistes, avec une volonté de morale contrairement à Emile, leur père.

1 fois par mois, il y a un ramassage des ordures et un nettoyage des rues.

Tout le personnel est payé par Menier, sauf la postière. Tous les logements sont en location.

En 1963, Antoine vend un lot à un promoteur immobilier.

Les loyers représentent 2 à 6 jours de travail.

Tout le monde est logé, même les journaliers.

Les numéros des maisons se décident en fonction de leur construction et s'échelonnent d'un trottoir à l'autre.

Les célibataires sont logés dans les maisons d'angle collectives, ils peuvent également être logés à Chelles.

Les maisons d'angle peuvent être plus grandes et attribuées aux ingénieurs. Elles sont plus confortables avec un salon au RDC et des toilettes entre les étages.

Sur la place des écoles, il y a 2 restaurants avec un café pour les hommes, c'est un lieu de sociabilité où se tiennent des réunions, avec parfois les syndicats.



Tous les bâtiments : mairie, école, maison de retraite, coiffeur sont ornés de frises.

La maison de retraite est ouverte en 1920, auparavant elle a servi d'hôpital militaire pour la 1^{ère} guerre mondiale. On la doit à Claire Menier. Derrière la maison de retraite, se trouve le cimetière.

Sur la place, se trouvent le réfectoire avec au RDC 3 entrées différentes pour les couples mariés, les hommes célibataires et les veuves et femmes célibataires. A l'étage, on y trouve une bibliothèque où se tiennent des cours du soir sur le nutrition et l'hygiène.

Les bains seront rasés. Il y a aussi l'harmonie municipale et celle de Menier.

Ce bâtiment est en cours de rénovation pour faire des logements au RDC et au 1^{er} étage.

On trouve des magasins où beaucoup de produits viennent de la ferme du Buisson qui appartient aux Menier.

La cité comprend un hôpital avec un médecin puis un chirurgien. Les visites médicales sont obligatoires pour les enfants pendant leurs 2 premières années.

L'école sur la place accueille les enfants de 6 à 13 ans. C'est une école publique, laïque et genrée. Elle ouvre en 1874, alors que les lois Jules Ferry datent de 1881-84.

Les 2 ailes du bâtiment constituent l'asile où sont accueillis les enfants de 2-3 ans. Ce sont les ancêtres de l'école maternelle. On y apprend la nature. Il y avait beaucoup de ruches et de vergers.

Les institutrices étaient payées par Menier.



Sur la place, se dresse la statue d'Emile Menier (1826-1881) où on lit « Savoir et Sciences ».



Sur chaque côté sont sculptés :

- Emile a son bureau
- l'ancien moulin
- le moulin sur l'eau et le train
- le Val Menier.

Le monument a été inauguré le 8 octobre 1898.

Sur certains murs des maisons, on observe les affiches publicitaires Menier comme « éviter la contrefaçon ».

Emile est déiste. L'église est en dehors de la cité.

Ses fils vont inciter les ouvriers à aller à l'église, et ils offrent la robe de baptême.

La caserne des pompiers et les pompes funèbres en face de l'usine sont également présentées.

